



Séquence 2. « **Cannibale** » et le mythe du « **bon sauvage** »

- ⇒ Comprendre comment une œuvre met en tension les expériences individuelles et les questions collectives.
- ⇒ Un récit sur la colonisation / décolonisation
- ⇒ Rédiger une argumentation de type délibératif (thèse/antithèse/choix personnel).

Séance 1. Une histoire de Kanak.

I] L'Incipit romanesque (pages 11 à 19).

1. Relève dans le texte les informations sur le narrateur :

- ⇒ son nom et le pronom utilisé pour le désigner. Quelles remarques peut-on faire ?
- ⇒ son âge et l'époque dont il se souvient.

2. Montre qu'il s'agit d'emblée d'un récit de filiation.

Filiation : au sens étroit du latin *filius*, lien de parenté unissant l'enfant à ses parents. Plus largement évoque la culture transmise d'une génération à une autre.

Récit de filiation : ce n'est pas tant le lien qui est questionné que sa contribution à une construction identitaire.

II] Le cadre spatio-temporel.

1. A partir du récit à la page 18, trace sur la carte le parcours de Gocéné de sa naissance à Nouméa. Situe également où se trouvent les personnages dans ce premier chapitre.
2. Recherches : d'où vient le nom « Nouvelle Calédonie » ? Que veut dire « Kanak » ? Et « Caldoche » ? Est-ce un Etat indépendant ? Quel est son statut actuel et depuis quand ? Quelle était sa situation en 1931 ?
3. Expliquer les lignes 14 à 17 page 18 en les replaçant dans leur contexte.
4. A quelle date se situe l'action du premier chapitre et quels éléments du texte permettent de la situer historiquement ?

Les événements de 1988

La révolte des kanak en 1988 fut la réponse désespérée au statut rigide établi par le ministre des D.O.M.-T.O.M. en mai 1986. En outre, depuis cette date, un nouveau statut était en projet qui prévoyait d'évincer les indépendantistes des domaines clés de la vie de l'île. Le 22 avril 1988, jour où le statut Pons devait prendre effet, des barrages tenus par les indépendantistes se dressèrent sur la Grande-Terre et furent l'occasion d'affrontements violents avec les Caldoches et les gendarmes. La violence atteignit son paroxysme avec la prise d'otages et le massacre de la grotte d'Ouvéa. La presse s'émut des conditions dans lesquelles les militaires avaient donné l'assaut contre les militants du F.L.N.K.S. et la France découvrit, par les journaux et la télévision, le désespoir d'un peuple. La réélection de François Mitterrand, en 1988, ouvrit une nouvelle période de dialogue.